

« Le fantasme fondamental de l'économie comportementale est le fantasme d'abolir le fantasme, le fantasme d'abolir l'incertitude, le fantasme d'abolir l'inconsistance de la rationalité ... »

Eric Laurent

« D'où surgit la valeur pour un sujet ? (...) un objet de valeur pour un sujet parlant, c'est un objet qui relève d'une marque de jouissance ».

Marie-Hélène Brousse

« Ma proposition est donc de dire que l'épistémologie implicite de l'économie – implicite puisqu'elle n'y réfléchit pas – suppose une sorte de succédané de la science divine située hors du temps et de l'histoire, qui permet de voir l'infinité des relations dans un instant. »

Sylvain Piron

« Il me semble que la critique la plus profonde de l'utilité se rapporte au désir. Si on considère que le désir n'est pas connu, c'est-à-dire que les individus ne peuvent exister que par la reconnaissance des autres, le désir se rapporte à autrui. »

Michel Aglietta



Rencontre économie et psychanalyse

Les calculs du sujet



ACF-idF

## Incomplétude de la rationalité, rationalité de l'incomplétude

Olivier Favereau

Avant tout, une petite remarque : je suis du même courant de pensée que Jean Cartelier et Michel Aglietta. Vous avez compris qu'il y a des économistes qui partent du collectif et d'autres qui partent de l'individu. Ici, vous avez trois spécimens d'économistes qui partent du collectif et je ne vais pas renier cette appartenance. Le seul problème, c'est que cette deuxième catégorie si bien fréquentée, sociologiquement, ce sont 5% de la communauté académique des économistes à l'échelle mondiale... et encore Jean vient de me dire que je suis optimiste ! Donc, 95% des économistes sont dans l'autre camp.

Alors ça vaut la peine d'aller regarder de près ce qui se passe chez les économistes ordinaires, les « bien formés », les 95%. On peut faire apparaître très vite, au-delà des erreurs manifestes dans la relation à la réalité, des choses que je crois intéressantes pour les psychanalystes. 17'55'' Pour cela il faut remonter aux années 1970. C'est l'apothéose, parce qu'au début de ces années 70, Kenneth Arrow, un économiste très remarquable dont on a déjà prononcé le nom, propose avec Frank Hahn la version canonique de la théorie de l'équilibre général. On a là une vision totalement cohérente de l'économie comme un système de marchés interdépendants avec des agents rationnels au sens de 'l'homo œconomicus'. Il faut bien voir que les deux aspects, coordination par le marché et rationalité individuelle, se trouvent solidifiés de façon exceptionnelle puisqu'elles reposent l'une et l'autre sur une axiomatisation. Celle de Arrow et Hahn pour les conditions d'existence d'un équilibre de marchés. Et pour ce qui est de la rationalité individuelle c'est une affaire à laquelle Arrow a d'ailleurs aussi contribué, mais qui vient de beaucoup plus loin (on peut remonter à Pascal) et qui a abouti dans les années 50 avec l'ouvrage de Leonard Savage. On définit la rationalité par un certain nombre d'axiomes, et on montre que leur respect conduit au comportement de 'l'homo œconomicus', qui maximise son utilité avec des probabilités subjectives.

La théorie économique orthodoxe occupe une position absolument unique dans l'ensemble des disciplines scientifiques puisqu'à cette époque, elle repose sur une double base axiomatique. Même

les sciences dures ne peuvent pas en dire autant. Pourtant, cette base absolument solide, et c'est là que ça devient intéressant, est aussi un élément de fragilité. Parce qu'une axiomatique définit aussi avec une précision absolue les limites de validité du modèle qui en découle. De fait les mêmes auteurs étaient les premiers conscients que ces axiomes posaient problème. Dès sa publication en 1971, le grand ouvrage de Arrow et Hahn sur la théorie de l'équilibre général a fait l'objet de recensions, à la fois élogieuses (« cette théorie mathématique est un magnifique résultat ») et critiques (« c'est une description presque ridicule du fonctionnement d'une économie capitaliste »). La réponse des auteurs à l'économiste hongrois Janos Kornai fut particulièrement significative. En substance, elle consistait à dire que l'on n'avait rien compris en pensant cette version enfin rigoureuse de la théorie de l'équilibre général était une apologétique de l'économie de marché. Au contraire, c'en était une critique définitive. Pour la première fois, étaient explicitées les conditions que doit respecter une économie de marché pour prétendre à un équilibre général. Or une condition essentielle est l'existence d'un système complet de marchés, permettant de se « couvrir » contre tous les états possibles de la nature, de maintenant jusqu'à la fin des temps ! Évidemment, ce n'est pas le cas. Par conséquent, nos économies de marché ne réussiront pas à se coordonner, avec les marchés que nous connaissons. Si ce n'est pas l'équilibre, ce n'est pas non plus le chaos. Et si ce n'est pas le chaos, c'est sans doute qu'il y a d'autres modes de coordination que le marché. Lesquels ? Comme s'il regardait par la fenêtre, avec un pragmatisme très américain, Arrow évoque d'abord la loi, c'est-à-dire l'État, ensuite les contrats (notamment le contrat de travail, qui crée une relation d'autorité à l'intérieur des entreprises) et enfin les codes éthiques et les systèmes de valeurs ! Voilà ce dont il faut faire désormais la théorie, pour réformer, réviser le pilier 'marché'.

L'autre pilier c'est la rationalité. Le même Arrow, mais ce résultat n'aura pas le même écho que le précédent, va démontrer avec l'économiste russe Leonid Hurwicz, que l'axiomatique de la rationalité individuelle dépend crucialement d'une hypothèse : la liste des futurs états de la nature est fixe, stable et prédéterminée. Cela ne veut pas dire qu'on connaît l'avenir, mais qu'on sait, avant toute décision, et de façon définitive, entre quoi et quoi l'avenir choisira. Il ne peut pas y avoir de pure surprise. Sans cette hypothèse, tout s'effondre : il n'y a plus d'utilité, plus de probabilité, plus de maximisation.

Donc au début des années 70, on a à la fois une apothéose, et aussi le sentiment, surtout chez les plus grands, que la construction est fragile. La suite de l'histoire – désormais la nôtre – est étonnante : sous l'impulsion de Arrow, les économistes '*mainstream*', orthodoxes, standard, néo classiques... (peu importe comment on les appelle), vont intégrer l'incomplétude du marché, mais sans intégrer l'autre incomplétude, celle de la rationalité.

Concrètement, ils vont utiliser la rationalité de 'l'homo œconomicus', pour rendre compte de toutes les formes d'institutions, d'organisations, de règles, de conventions, de lois, ou de codes moraux – bref les modes de coordination alternatifs au marché – qu'on peut trouver dans la vie économique et sociale. Telle est l'économie orthodoxe actuelle, où l'on pourrait mentionner Jean Tirole, s'il faut ne donner qu'un nom.

Cette acceptation de l'incomplétude du marché au prix d'un déni farouche de l'autre incomplétude, celle de la rationalité, entretient un lien profond avec la philosophie politique néolibérale, dominante ... depuis les années 1970. Avec le seul outil de la maximisation de l'intérêt individuel, on peut tout expliquer dans la société, et donc tout justifier, ou tout critiquer, au nom de la rationalité individuelle intéressée.

Cette épistémologie borgne va avoir de très lourdes conséquences anthropologiques. Je vous l'ai dit, la rationalité individuelle a été axiomatisée en 1954 par le mathématicien Léonard Savage. Cette axiomatisation a été conçue pour des jeux, on dit : contre la nature. Par exemple comment participer rationnellement à un jeu de hasard ? Ce qui s'est passé à l'initiative d'Arrow à partir du milieu des années 70 et qui domine complètement notre champ aujourd'hui, c'est que pour pouvoir expliquer les nouveaux modes de coordination, on a transposé aux interactions entre humains, un modèle de rationalité conçu pour les interactions de l'homme avec une nature sociale, mais inerte – et ce sans la moindre interrogation, sans le moindre scrupule. Hypothèse phénoménale ; ce serait la même chose, pour 'l'homo œconomicus', d'interagir avec d'autres humains ou d'interagir avec la nature physique. Nous connaissons tous le résultat, surtout si nous faisons des cours de finance. On doit tricher et frauder, dans une interaction avec autrui, s'il est vrai qu'on peut le faire impunément. Pourquoi ? Parce que ne pas le faire, alors que ce serait individuellement rationnel, impliquerait que le modèle de 'l'homo œconomicus' ne gouverne pas la totalité de nos comportements. Donc nous devons tricher et, au risque de vous surprendre, la totalité de la théorie moderne des contrats, des institutions, des incitations (j'ai cité Tirole tout à l'heure), tourne autour de deux problèmes qui sont des problèmes de fraude, connus dans la pratique des assurances, le hasard moral et l'anti-sélection.

Poursuivons cette ligne anthropologique. Cette démarche boiteuse de l'orthodoxie économique interdit de penser la coopération, puisque les gens ne coopéreront que si c'est dans leur intérêt. Cela couvre bien sûr un certain nombre de cas possibles. Mais l'expérience humaine la plus quotidienne montre que la coopération, Dieu merci, ne se limite pas à ce cas de figure et que les sociétés ne pourraient pas vivre s'il n'y avait pas une forme de coopération naturelle. Donc, la proposition sur laquelle je veux conclure est qu'il faut traiter simultanément les deux incomplétudes, l'incomplétude du marché et l'incomplétude de la rationalité. J'entends aussitôt l'inquiétude : à cumuler toutes ces incomplétudes, ne sommes-nous pas obligés de renoncer à toute forme de scientificité, même approximative ?

Pour se rassurer en tant que scientifique, il faut détourner son regard de l'économie et regarder ce qu'observent les autres sciences sociales. On y voit, au contraire, que l'intégration de l'incomplétude de la rationalité démultiplie les possibilités de coordination entre êtres humains. Des expériences classiques en psychologie sociale montrent que la meilleure façon de signaler son intention de coopérer c'est précisément de ne pas essayer de se couvrir contre tous les cas de figures possibles où son intérêt est en jeu. Réciproquement, dans une interaction humaine, laisser transparaître que l'on est obsédé par le souci de se prémunir contre tous les scénarios défavorables est la meilleure façon de signaler l'intention de ne pas coopérer. Ce qui est irrationnel ! Ainsi il est rationnel de ne pas chercher à être complètement rationnel. Cette idée paraît impossible à intégrer dans la théorie standard. Pourtant c'est la clé de la réintégration de l'économie parmi les sciences humaines et sociales.

Pour se lancer dans cette direction, au lieu de singer les sciences dures, nous autres économistes, avons justement besoin de ... coopération avec la psychanalyse.

Et je me tourne vers l'assistance dans la mesure où elle est composée majoritairement de psychanalystes... Ce que j'ai commencé à dire sur les vertus de l'incomplétude, dont l'acceptation, loin de le fermer, ouvre l'espace de la coordination et de la rationalité, n'appelle-t-il pas le triptyque Réel/Symbolique/Imaginaire ? Je termine par cette question.